

29^{ÈME} CAFÉ-LIVRES

Samedi 10 janvier 2026

A 14h



Libreria Lello. Porto

À la bibliothèque de la Maison de Services

Bourg de Lagarde-Enval

Lagarde-Marc-La-Tour

Toutes les informations proviennent de <https://www.babelio.com/livres/>

Présents :

Arlette, Roselyne, Saliha, Catherine, Philippe, Eliane, Elvira, Jean-Louis, Evelyne, Bernadette, Jean-Claude, Maryline, Françoise, Michel, Martine.

Evelyne :



« Je suis certain que nous avons réveillé leur satané Sisu.

– Je ne parle pas leur langue, camarade.

– Et je ne pourrais te traduire ce mot, car il n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Le Sisu est l'âme de la Finlande. Il dit

le courage, la force intérieure, la ténacité, la résistance, la détermination...

Une vie austère, dans un environnement hostile, a forgé leur mental d'un acier qui nous résiste aujourd'hui. »

Imaginez un pays minuscule.

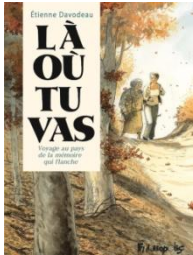
Imaginez-en un autre, gigantesque.

Imaginez maintenant qu'ils s'affrontent.

Au cœur du plus mordant de ses hivers, au cœur de la guerre la plus meurtrière de son histoire, un peuple se dresse contre l'ennemi, et parmi ses soldats naît une légende.

La légende de Simo, la Mort Blanche.

Jean-Claude



Françoise Roy accompagne les personnes atteintes d'Alzheimer et leurs proches au quotidien. Etienne Davodeau, son compagnon de longue date, fasciné par son travail, lui demande de partager ces moments intimes où chaque instant compte. Grâce à son expérience, il dépeint avec pudeur ces vies marquées par la perte de mémoire.

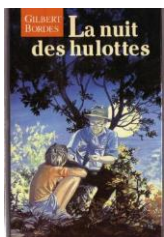


C'est l'histoire d'un papa singulier, racontée par son fils sur le mode de la simplicité et de la naïveté. Un papa qui est docteur dans une ville de province, qui soigne des gens qui ne le payent pas mais lui offrent toujours à boire ; un papa qui finit ses journées fatigué et saoul, plus porté sur la bouteille que sur l'ordonnance ; un papa qui se cache derrière le piano de son cabinet, blagueur insupportable, à la fois j'menfoutiste et irresponsable, distrait, oubliant sa voiture dans un champ de betteraves ; un papa colérique qui menace de tuer la maman, "pas méchant, seulement un peu fou quand il avait beaucoup bu.

Il a jamais tué personne, mon papa, il se vantait". Voilà un récit vif et amusant, cruel, tout en délicatesse et sensibilité, qui avance en bonds et rebonds, au fil des souvenirs toujours plus précis, plus implacables sur le père, sublime figure tragi-comique.

A la manière de Je me souviens de Georges Pérec, Jean-Louis Fournier raconte un père qui ne manque pas d'amour, qui se cherche longtemps, avant de se retirer, désabusé et désœuvré, au cœur d'une famille pas comme les autres, où tout est drôle à force de noirceur, de drames sans cesse répétés, de gaucheries et de maladresses. --Céline Darner

Maryline



Sur une route de Corrèze, un vieil homme chemine. Il grelotte. Mais bientôt il retrouvera sa maison et plus rien n'aura d'importance. L'autre soir, une terrible douleur à la poitrine l'a terrassé. Il a repris conscience à l'hôpital, il s'est laissé

soigner. Mais aujourd'hui, il en a eu assez. Alors il est parti dans la nuit froide, en pantoufles.

On ne l'aura pas comme ça, Cyprien ! Il n'ira pas en maison de retraite. On ne l'arrachera pas à ses souvenirs. Le vieux menuisier mourra dans son atelier ! Il sait qu'il ne gagnera pas ce bras de fer contre le temps et la maladie. Mais il va lutter, avec l'aide inespérée de sa petite-fille Caroline, son rayon de soleil...

Françoise

Jean-Christophe Rufin

Le tour du monde
du roi Zibeline



«— Mes amis, s'écria Benjamin Franklin, permettez-moi de dire que, pour le moment, votre affaire est strictement incompréhensible.

— Nous ne demandons qu'à vous l'expliquer, dit Auguste. Et d'ailleurs nous avons traversé l'Atlantique pour cela.

— Eh bien, allez-y.

— C'est que c'est une longue histoire.

— Une très longue histoire, renchérit Aphanasie, sa jeune épouse que Franklin ne quittait plus des yeux.

— Elle traverse de nombreux pays, elle met en scène des drames et des passions violentes, elle se déroule chez des peuples lointains dont les cultures et les langues sont différentes de tout ce que l'on connaît en Europe...

— Qu'à cela ne tienne ! Au contraire, vous mettez mon intérêt à son comble...»

Comment un jeune noble né en Europe centrale, contemporain de Voltaire et de Casanova, va se retrouver en Sibérie puis en Chine, pour devenir finalement roi de Madagascar...

Un roman vif, fougueux, enthousiasmant par l'auteur

de L'Abyssin, de Rouge Brésil (prix Goncourt 2001) et du Grand Cœur.

Céline

Voyage au bout
de la nuit



Lorsque Ferdinand Bardamu s'engage dans l'armée, il côtoie la Grande Guerre et ses horreurs. Il y perd ses illusions, en même temps que son innocence et son héroïsme.

En Afrique, où le colonialisme lui montre une autre forme d'atrocité, Bardamu s'insurge de cette exploitation de l'homme par l'homme, plus terrible encore que la guerre.

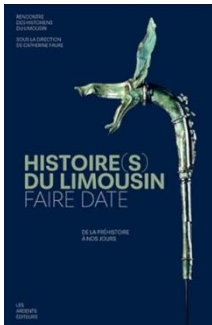
En Amérique, où le capitalisme conduit à la misère des moins chanceux, Bardamu refuse toute morale et survit comme il peut, entre son travail à la chaîne et son amour pour Molly, génèreuse prostituée.

En France, où il exerce comme médecin de banlieue, Bardamu tente d'apaiser les malheurs humains. Au fil de son voyage, étape par étape, il côtoie sans cesse la misère humaine et s'indigne, cynique et sombre comme la nuit.

Philippe



Lena et Ivan sont deux adolescents qui s'aiment. Ils vivent dans un pays merveilleux, entre une modernité triomphante et une nature bienveillante. C'est alors qu'un incendie, dans l'usine de leur ville, bouleverse leurs vies. Car l'usine en question, c'est la centrale de Tchernobyl. Et nous sommes en 1986. Les deux amoureux sont séparés. Lena part avec sa famille en France, convaincue qu'Ivan est mort. Ivan, de son côté, ne peut s'éloigner de la zone, de sa terre qui, même sacrifiée, reste le pays de ses ancêtres. Il attend le retour de sa bien-aimée. Lena, quant à elle, grandit dans un pays qui n'est pas le sien. Elle s'efforce d'oublier. Mais, un jour, tout ce qui est enfoui remonte, revient, et elle part retrouver le pays qu'elle a quitté vingt ans plus tôt. Alexandra Koszelyk est née en 1976. Elle enseigne, en collège, le français, le latin et le grec ancien.



Une Histoire mais des histoires... L'ouvrage Histoire(s) du Limousin. Faire date remet en lumière les faits marquants en Limousin, de la Préhistoire à nos jours. Cet ouvrage complet retrace les dates importantes qui jalonnent la mémoire du Limousin, replaçant pleinement cette région et ses habitants au cœur des mutations et des soubresauts de l'Histoire, non seulement au niveau régional, mais aussi national, européen et parfois mondial. Le Limousin apparaît tour à tour comme terre d'échanges et de migrations des hommes, des idées et des marchandises, mais aussi comme terre d'expérimentation, participant pleinement à la naissance et au progrès de l'art roman, s'essayant à la réforme fiscale dès 1740 ou encore en développant des innovations techniques, avec les émaux ou la porcelaine. Obtenant une réputation de terre rebelle avec la révolte des Croquants de 1594, la mise en place du syndicalisme ouvrier (1895 et 1905) ou encore la multiplication des maquis pendant la Seconde Guerre mondiale, le Limousin n'a eu de cesse de se renouveler et d'évoluer.

Catherine



C'est l'histoire d'une fille qui n'est pas d'accord avec l'ordre social.

Nos visages sont-ils des images, des devantures ?

Notre attention est-elle devenue une propriété, comme les terrains ?

Est-ce que quelque chose s'est cassé en nous ?

De l'enfance à l'écriture, en passant par un bar mystérieux, une maison abandonnée, un immeuble rempli de sectes, ou le sommet d'une montagne, la narratrice nous entraîne dans une odyssée parsemée de miroirs homériques, de chants

d'aèdes qui nous montrent le livre en train de se faire.

Les Forces reprend et détourne les motifs du roman d'apprentissage.

Alternant le prosaïque et le théorique en un éclair, le livre se déploie dans une narration allant du tragique au comique. Nous vivons le parcours initiatique et politique de la narratrice. L'ensemble est porté par une nature perçue comme un flux incessant, une énergie vitale, dont chaque élément peut contenir la totalité. On pense à Fiodor Dostoïevski, à Samuel Beckett, à Simone Weil également dans son approche de la force.

Un roman cardinal dans l'œuvre de Laura Vazquez.

Saliha

Perrine Tripier

Les guerres précieuses



"Je marchais à pas lents de bout en bout dans la Maison, et la traîne de fourrure me suivait comme un lourd serpent louvoyant. Bêtes fauves, bois de camphre, pin qui brûle et pain qui fume, j'emplissais la Maison de chaleur et de lumières. J'en étais la force vitale, l'organe palpitant dans un thorax de charpentes et de pignons."

Hantée par un âge d'or familial, une femme décide de passer toute son existence dans la grande maison de son enfance, autrefois si pleine de joie. Pourtant, il faudra bien, un jour ou l'autre, affronter le monde extérieur. Avant de choisir définitivement l'apaisement, elle nous entraîne dans le dédale de sa mémoire en classant, comme une aquarelliste, ses souvenirs par saison.

Que reste-t-il des printemps, des étés, des automnes et des hivers d'une vie ?

Jean-François

Beauchemin

Le roitelet



"Il ressemblait, avec ses cheveux courts aux vifs reflets mordorés, à ce petit oiseau délicat, le roitelet. Oui, c'est ça : mon frère devenait peu à peu un roitelet, un oiseau fragile dont l'or et la lumière de l'esprit s'échappaient par le haut de la tête. Je me souvenais aussi que le mot roitelet désignait un roi au pouvoir très faible, régnant sur un pays de songes et de chimères."

Un homme vit à la campagne avec sa femme Livia, son chien Pablo et le chat Lennon. Depuis l'enfance, il partage aussi son quotidien et ses questionnements, sensibles et profonds, avec son frère cadet, schizophrène. Ici se révèlent, avec une indicible pudeur, les moments rares d'une relation unique, teintée tout autant d'inquiétude que d'émerveillement au monde.

"Délicatesse incommensurable, simplicité au cordeau, engagement total de soi. A quand remonte une émotion littéraire d'une telle ampleur ?"

Marie Landrot, Télérama

Roselyne



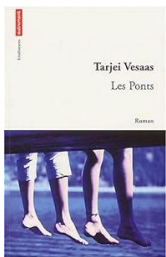
En 1976, mon père a rouvert la maison qu'il avait reçue de sa mère, restée fermée pendant vingt ans.

À l'intérieur : un piano, une commode au marbre ébréché, une Légion d'honneur, des photographies sur lesquelles un visage a été découpé aux ciseaux.

Une maison peuplée de récits, où se croisent deux guerres mondiales, la vie rurale de la première moitié du vingtième siècle, mais aussi Marguerite, ma grand-mère, sa mère Marie-Ernestine, la mère de celle-ci, et tous les hommes qui ont gravité autour d'elles.

Toutes et tous ont marqué la maison et ont été progressivement effacés. J'ai tenté de les ramener à la lumière pour comprendre ce qui a pu être leur histoire, et son ombre portée sur la nôtre.

Arlette



Torvil et Aud se connaissent depuis leur tendre enfance. Âgés de dix-huit ans, ils habitent à quelques mètres l'un de l'autre et semblent naturellement promis aux liens du mariage. En cette fin d'été, ils ont pour habitude de se promener dans la forêt voisine. La découverte bouleversante qu'ils font un jour à proximité du pont qui relie leurs habitations au reste du monde va les unir, un temps du moins, à une jeune femme prénommée Valborg.

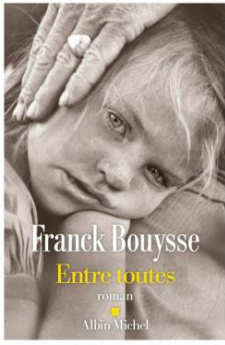
Avec un lourd secret en partage, en proie à des questionnements inédits ainsi qu'à une étrange confusion des sentiments et du désir, les trois adolescents, ensemble, basculent alors de manière brutale dans le monde adulte.

Récit polyphonique extrêmement épuré qui oscille sans cesse entre visions oniriques et réalisme cru, ce dernier livre du grand romancier norvégien offre un condensé des éléments qui caractérisent son écriture : chant de la terre, premiers émois et exaltation de la vie y sont, comme toujours, majestueusement intriqués.



Dépassé par l'éducation de ses enfants, Terreur Graphique décide de faire appel à l'expert mondial des systèmes familiaux, Emmanuel Todd. Ensemble, ils entament un voyage à travers l'espace et le temps. Idéologies politiques, éducation, rôle des femmes, démocratie, tout semble relié à un inconscient anthropologique forgé par les systèmes familiaux millénaires. À travers le style incisif et empreint d'humanité de Terreur Graphique, Emmanuel Todd nous offre une brillante exploration de l'évolution des sociétés humaines.

Michel



Marie est née en 1912 dans une ferme de Corrèze. Elle n'en partira jamais.

Franck Bouysse, une fois n'est pas coutume, livre avec une pudeur saisissante l'histoire de sa famille et prouve ici qu'il est aussi talentueux dans le récit de l'intime que dans la fresque romanesque. C'est beau et déchirant, c'est plein d'allégresse et de tragique : c'est la vie comme elle va.